

Concert du 2 novembre 2003

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Cinquième saison

Toccatà et Fugue BWV 565 en ré mineur
Cantate BWV 80 "*Ein feste Burg ist unser Gott*"
Choral prélude BuxWV 184 sur *Ein feste Burg* (Buxtehude)

Ensemble *européen* William Byrd

Nicole Dubrovitch *soprano*

Brigitte Vinson *alto*

Bruno Boterf *ténor*

Paul Willenbrock *basse*

Virginie Descharmes et Anne Maury *violons*

Ariane Dellenbach *alto*

Ulrike Brütt *violoncelle*

Martine Vaffier *contrebasse*

Timothée Oudinot et Yanina Yacubsohn *hautbois et hautbois d'amore*

Benoît Richard *hautbois et taille*

Hélène Burle *basson*

Yvan Garcia *clavecin*

Yannick Varlet *orgue*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 7 décembre à 17h30
Cantate BWV 36 "*Schwingt freudig euch empor*" - Les Reprises de la Bastille
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille

Ein feste Burg ist unser Gott BWV 80

Coro

*Ein feste Burg ist unser Gott, ein gute Wehr
und Waffen;
Er hilft uns frei aus aller Not, die uns itzt hat
betroffen.
Der alte böse Feind, mit Ernst er's jetzt meint,
groß Macht und viel List sein grausam Rüstung
ist, auf Erd ist nicht seinsgleichen.*

Aria

*Alles, was von Gott geboren, ist zum Siegen
auserkoren.
Mit unsrer Macht ist nichts getan, wir sind gar
bald verloren.
Wer bei Christi Blutpanier in der Taufe Treu
geschworen, siegt im Geiste für und für.
Es streit' vor uns der rechte Mann, den Gott
selbst hat erkoren.
Fragst du, wer er ist? Er heißt Jesus Christ, der
Herre Zebaot, und ist kein andrer Gott, das
Feld muss er behalten.*

Recitativo

*Erwäge doch, Kind Gottes, die so große Liebe,
da Jesus sich mit seinem Blute dir verschriebe,
womit er dich zum Kriege wider Satans Heer
und wider Welt, und Sünde erworben hat!
Gib nicht in deiner Seele dem Satan und den
Lastern statt!
Laß nicht dein Herz, den Himmel Gottes auf
der Erden, zur Wüste werden!
Bereue deine Schuld mit Schmerz, daß Christi
Geist mit dir sich fest verbinde!*

Aria

*Komm in mein Herzenshaus, Herr Jesu, mein
Verlangen!
Treib Welt und Satan aus und lass dein Bild in
mir erneuert prangen!
Weg, schnöder Sündengraus!*

Choral

*Und wenn die Welt voll Teufel wär
Und wollten uns verschlingen,
So fürchten wir uns nicht so sehr,
Es soll uns doch gelingen.
Der Fürst dieser Welt, wie saur er sich stellt, tut
er uns doch nicht, das macht, er ist gericht',
ein Wörtlein kann ihn fällen.*

Recitativo

*So stehe dann bei Christi blutgefärbten Fahne,
O Seele, fest, und glaube, daß dein Haupt dich
nicht verläßt, ja, daß sein Sieg auch dir den
Weg zu deiner Krone bahne!
Tritt freudig an den Krieg!
Wirst du nur Gottes Wort, so hören als
bewahren, so wird der Feind gezwungen
auszufahren, dein Heiland bleibt dein Hort!*

Aria

*Wie selig sind doch die, die Gott im Munde
tragen, doch selger ist das Herz, das ihn im
Glauben trägt!
Es bleibet unbesiegt und kann die Feinde
schlagen und wird zuletzt gekrönt, wenn es den
Tod erlegt.*

Choral

*Das Wort sie sollen lassen stahn
Und kein' Dank dazu haben.
Er ist bei uns wohl auf dem Plan
Mit seinem Geist und Gaben.
Nehmen sie uns den Leib, Gut, Ehr,
Kind und Weib, laß fahren dahin,
Sie habens kein' Gewinn;
Das Reich muss uns doch bleiben.*

Chœur

*Une forteresse, voilà notre Dieu, un rempart
solide, des armes.
Il nous tire de tous les malheurs qui s'abattent
maintenant sur nous.
Car l'ennemi de toujours est bien déterminé:
force et ruse lui font une armure comme il n'y a
sur terre nulle autre pareille.*

Air

*A tout ce qui est né de Dieu, la victoire est
promise.
Avec notre seule force, rien à faire, nous courons
à notre perte.
Qui, sur la bannière ensanglantée du Christ, a
juré fidélité au baptême triomphe toujours.
Il se bat pour nous, l'homme juste que Dieu
lui-même a élu.
Qui, demandes-tu? Il se nomme Jésus-Christ, le
Seigneur Sabaoth. Et il n'y a pas d'autre Dieu: il
doit rester seul maître du terrain.*

Récitativo

*Songe donc, enfant de dieu, à l'immense
amour, car Jésus s'est dévoué pour toi par son
sang et il t'a choisi dans la guerre contre les
légions de Satan, contre le monde et le péché.
Ne laisse pas dans ton âme s'installer Satan et
les vices!
Empêche que ton cœur, le paradis de Dieu sur
la terre, devienne un désert!
Afflige-toi et repens-toi de tes péchés, lie ton
esprit fermement à celui du Christ!*

Air

*Viens habiter mon cœur, Seigneur Jésus, objet
de mon désir!
Expulse-en Satan et le monde et fais-y
de nouveau resplendir ton image!
Dehors, péché ignominieux!*

Choral

*Et si le monde était plein de démons prêts à
nous dévorer,
Nous n'en serions pas si effrayés car la victoire
nous sera donnée.
Le prince de ce monde, aussi furieux soit-il,
ne peut rien contre nous. C'est ainsi: devant le
juge, une simple parole peut causer sa perte.*

Récitativo

*Range-toi sous la bannière ensanglantée du
Christ, O mon âme et sois sûr que ton chef ne
t'abandonnera pas, oui, et que sa victoire ouvre
la voie jusqu'à sa couronne!
Entre en guerre avec joie!
Si la parole de Dieu seule tu écoutes et tu
appliques, l'ennemi sera forcé de partir. Ton
Sauveur reste ton refuge!*

Air

*Bienheureux ceux qui ont dieu sur les
lèvres, mais plus encore le cœur qui a foi en
lui!
Il demeure invincible et peut combattre les
ennemis, et alors il sera couronné quand
arrivera la mort.*

Choral

*Qu'ils laissent la parole,
sans en être remercié.
Il est en nous selon son plan,
par son esprit et par ses dons.
Qu'ils nous prennent corps, biens, honneur,
femme et enfants, nous envoient dans l'au-
delà, ils n'en tireront rien;
le royaume reste à nous.*

Dans sa refonte de la liturgie, Luther voulait privilégier les chants d'assemblée en langue allemande. Il composa donc des hymnes, comme *Eyn fest Burg ist unser Gott*, paraphrase du *Psaume 46*, qui fut publié à Augsbourg en 1529.

Un an plus tard en 1530, Charles-Quint, qui régnait sur l'immense Saint Empire Romain Germanique, convoquait dans cette même ville une diète pour examiner les divergences dans l'église allemande.

À sa demande, les réformateurs du Nord s'y présentèrent avec un texte, baptisé *Confession d'Augsbourg*, pour défendre leurs doctrines.

L'Empereur prit position du côté des Catholiques et ordonna aux princes du Nord de réfuter cette confession, ce qu'ils refusèrent. L'hymne de Luther, qui peint la foi comme un combat, devint l'emblème de cette résistance. Engels écrivait qu'il était «la Marseillaise du XVIe siècle».

En 1716 à Weimar, Bach avait déjà composé une cantate associée au thème de Luther (on entonnait traditionnellement ce choral le troisième dimanche de Carême). À l'automne 1730, quand Leipzig fêta le bicentenaire de cette *Confession d'Augsbourg*, devenu texte de référence, Bach reprit son ancienne cantate et la développa pour en faire une œuvre puissante, un monument musical au penseur de la Réforme.

Le premier chœur est d'une solidité de marbre: les voix brandissent la mélodie de Luther et rien dans l'écriture de Bach ne vient distraire de cette détermination.

C'est bien *la Marseillaise du XVIIe siècle* que Bach orchestre, comme Berlioz celle de Rouget de Lisle.

Le deuxième numéro, remanié en 1730, ouvrait la cantate originale. Le bruit furieux des cordes qui jouent d'un bout à l'autre le même motif en doubles-croches se superpose de manière batailleuse à la deuxième strophe de l'hymne de Luther, chantée par les voix soprano et basse, doublées des hautbois.

Le contraste est surprenant dès que commence le récitatif pour basse, introspectif, plein d'humanité. L'air pour soprano en reprend le thème –accueillir Dieu en soi– en des termes naïfs.

Nouveau tonnerre avec le choral sur la troisième strophe de Luther. Les voix sont étagées à l'octave pour donner le plus fort sentiment d'homogénéité possible.

Ainsi galvanisé, le ténor entame à son tour un récitatif plein d'enthousiasme.

Le duo suivant, dernier élément de la cantate initiale, est porté par un canon entre violon et hautbois. Les voix sont comme aspirées dans cet enchevêtrement superbe.

Les cordes retrouvent leurs traits combatifs dans la seconde partie de ce duo qui s'achève pourtant «en mourant», dernier retournement qui prépare le dépouillement dans lequel la quatrième strophe du choral achève la citation intégrale de Luther et clôt la cantate.

Christian Leblé